

La recherche militante : science, engagement et changement social.

La investigación militante: Ciencia, compromiso y cambio social.

Notes collectives issues de la rencontre avec Nicolás Herrera du Colectivo Frente Unido¹ qui a eu lieu à l'université du Mirail le 25 janvier 2018. Cette rencontre a été organisée conjointement par Atria, el Cambuche et Sciences sociales et Émancipations. Nous retranscrivons ici, de manière un peu brute, les échanges qui ont eu lieu pour laisser constance de ceux-ci et donner le goût d'aller plus loin.

Le Colectivo Frente Unido est une équipe de recherche composée de 3 personnes colombien.ne.s qui résident en Argentine et au Canada. Un cinéaste, une historienne, et un psychologue (Nicolás) qui travaille en psychologie sociale communautaire.

Le Colectivo Frente Unido travaille à reconstruire la mémoire de Camilo Torres Restrepo², fondateur en 1959 de la première faculté de sociologie en Colombie, à Bogotá (et une des premières en Amérique latine), avec Orlando Fals Borda³

Contexte

Dans les années 60, suite à la crise du positivisme des années 50, Camilo Torres Restrepo et Orlando Fals Borda, mais aussi dans toutes les universités en Amérique Latine, se posent la question de « pourquoi les sciences sociales ? », et derrière cette question, celles de « qui parle ? Depuis quelle position ? Et au service de qui ? ». Elles mèneront à la volonté de produire une science engagée et située, tournée vers et au service des communautés, des secteurs populaires, des exclus...

¹<https://colectivofrenteunido.blogspot.fr/>

²Camilo Torres Restrepo (1929-1966) né à Bogotá. Prêtre de l'Archidiocèse de Bogotá et sociologue à l'Université Catholique de Louvain. Pionnier des études en sociologie urbaine. En 1959, il a fondé avec Orlando Fals Borda l'École de sociologie de l'Université Nationale de Colombie, la première dans le pays, dans une tentative d'intervention sur la société colombienne (fondation INCORA : Instituto Colombiano de la Reforma Agraria, ESAP, JAC : Juntas Accion Comunales). En 1965, il fut forcé d'abandonner le sacerdoce et s'engagea ouvertement dans la lutte révolutionnaire. Il a fondé le mouvement « Front Uni du Peuple » puis a rejoint la guérilla de l'Armée de Libération Nationale (ELN). Camilo Torres est considéré comme un des initiateurs de la Théologie de la libération, un pionnier de la recherche-action participative (IAP) et un précurseur du « socialisme enraciné » (socialismo raizal). Le 15 février 1966, il meurt dans son premier combat. Depuis lors, son corps a disparu dans les mains de l'armée et sa mémoire a subi une censure cachée. Son héritage a été subsumé sous le fétiche du « prêtre de la guérilla ».

³Orlando Fals Borda (1925-2008) né à Barranquilla. Il a étudié la sociologie aux Etats-Unis (Minneapolis et en Floride). Fondateur, avec Camilo Torres, de la Faculté de Sociologie de l'Université Nationale de Colombie. Pionnier des études de sociologie rurale. Promoteur en Amérique latine de la recherche-action participative (IAP), développée avec la paysannerie dans ses luttes pour la réforme agraire. Il était préoccupé par la construction et la déconstruction du savoir, la pensée endogène, la science située, la critique du colonialisme intellectuel, la recherche d'alternatives et la compréhension du dialogue entre science et politique. Il a écrit une centaine d'articles spécialisés et une douzaine de livres, parmi lesquels se distinguent : « Les paysans des Andes », « L'homme et la terre à Boyacá », « La subversion en Colombie », « Les révolutions inachevées en Amérique latine », « Propre science et colonialisme intellectuel », « Histoire de la question agraire en Colombie », « Double histoire de la côte », « Vers le socialisme enraciné et d'autres écrits ».

Le contexte politique est marqué par des luttes révolutionnaires, des mouvements sociaux qui tentent de rompre avec l'ordre établi pour aller vers un « désordre ordonné » (Conférence de Medellín « *engageant l'Église pour le développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes vers une libération.* »). Le recours à la violence apparaît de plus en plus comme un droit du peuple... C'est l'époque de la révolution cubaine (1959), la mort de Che Guevara (1967), la théorie de la dépendance (1967), Paulo Freire (*Pédagogie de l'opprimé*, 1968), la Conférence de Medellín (1968), la théologie de la libération (1970), l'élection de Salvador Allende en Chili (1970), la philosophie de la libération (1975). Mais c'est aussi le moment de l'organisation de la guerre contre-révolutionnaire et de l'idéologie du développement, de l'Alliance pour le progrès, du Maccarthisme, de la Campaña Civico-Militar (ou guerre psychologique), ou encore de l'opération "Camelot"⁴.

C'est donc une période de grande conflictualité dans toute l'Amérique latine qui précède la longue série des dictatures militaires. On assiste alors à l'ouverture de certaines questions épistémologiques et politiques radicales, mais dans un milieu institutionnel de plus en plus fermé et conservateur.

Pourquoi chercher Camilo Torres Restrepo ? Pour qui et à partir de qui ?

En 1963, Camilo Torres préside le premier Congreso Nacional de Sociología à Bogotá et y présente une étude: "La violencia y los cambios socio-culturales en las áreas rurales colombianas". Il a écrit un seul livre, *La proletarización de Bogotá*, qui restera assez méconnu et meurt à 37 ans. Il est complètement invisibilisé comme sociologue mais aussi comme homme d'église, en raison de son engagement dans la guérilla (« Si Jésus vivait aujourd'hui, il serait guérillero », sont des paroles qui lui sont attribuées). Orlando Fals Borda, lui, restera connu comme le maître, comme le fondateur de l'I.A.P. (Investigación Acción Participativa) parce qu'il a eu le temps d'écrire.

Camilo Torres apparaît comme un fantôme dans les milieux de la science, de la politique, de l'Église... Et c'est de là, pour questionner cette invisibilité, que naît le Colectivo Frente Unido. Celui-ci se propose de reconstruire sa mémoire, et une histoire jusqu'à maintenant pleine de trous et de préjugés. Il fait figure d'une « patate chaude » parce qu'il est mort à la guérilla, dans les rangs de l'ELN, qui fait encore partie du débat aujourd'hui.

La mémoire de Camilo Torres Restrepo est nécessaire aux processus de recherche liés aux changements et aux luttes sociales en Colombie. La recherche du Colectivo Frente Unido naît dans la rue et non dans le milieu académique, ni à partir de méthodologies universitaires. Elle part au contraire de la mémoire populaire, de celles et ceux qui se revendiquent « de » Camilo Torres.

L'enjeu est de (re)trouver un référent politique populaire, un référent éthique et spirituel, à partir de la mémoire populaire, des « gens »... Et effectivement, ce sont des personnes lambda qui possèdent les traces, les souvenirs, les photos, les enregistrements de Camilo Torres.

Il y a plusieurs Camilo Torres Restrepo en fonction des mémoires et des secteurs qui s'en rappellent : le prof, le sociologue, le prêtre, le militant, le guérillero. Il s'agit donc de reconstruire un puzzle avec tous ces Camilos. Sa mémoire est pleine d'enjeux politiques, d'intérêts, et cette recherche aussi : il n'y a pas de volonté d'objectivité et de partialité, mais la rigueur de prendre tous les Camilos en compte.

⁴Un programme de contre insurrection élaboré aux États Unis d'Amérique et déployé en Amérique Latine https://en.wikipedia.org/wiki/Project_Camelot.

Pour qui et depuis qui, avec qui ?

Ces questions renvoient à la fois aux personnes avec qui le collectif de chercheur.e.s a travaillé mais aussi aux différentes formes de restitution et de divulgation développées par Orlando Fals Borda. Ce dernier parle de « devolución sistemática », c'est-à-dire de faire des retours en permanence, de ne pas attendre d'avoir fini un travail pour le restituer. C'est une vulgarisation continue, au fur et à mesure de la recherche, comme une partie de la construction et de l'action de la recherche.

Orlando Fals Borda travaille pour l'ANUC (Association Nationale des Utilisateurs Paysans). Il soumet à validation chacun de ses écrits avant de les publier. Il applique le droit à la consultation des acteurs et soumet son livre à la communauté. Pour lui, l'expérience empirique déconstruit la théorie et la structure scientifiques : la participation à la vie quotidienne des paysans lui permet un accès à leur savoir(s) et à leur(s) histoire(s) populaire(s). Orlando Fals Borda va introduire ces éléments dans l'éducation populaire (théâtre, radio, ballenatos, BD, ... faits par les paysans).

Il est formateur politique et reconstruit l'histoire de la lutte des paysans avec eux, sans hésiter à allier recherche scientifique et réalisme magique. Il utilise notamment la méthode de la « imputación » : reconstruire un récit lisible et agréable à partir de plusieurs entretiens, en ayant recours à un peu de fiction, mais en ne se basant que sur des choses entendues. Il laisse toujours constance du lien entre les récits originaux et le récit reconstruit. Il repense la méthode et la manière de la présenter, représenter.

Son ouvrage principal, *Historia doble de la Costa*, publié entre 1980 et 1986, suit cette démarche, sur 4 tomes. « Histoire double » parce qu'il mêle histoire historienne/analyse sociologique et témoignages, réécriture de récits populaires⁵.

Multiplication des supports de diffusion de la recherche

Le Colectivo Frente Unido est finalement une école virtuelle sur la pensée de Camilo Torres Restrepo. Il reprend ses méthodes, ses façons de faire de la recherche et de rendre compte du travail social. Il s'agit là aussi de mettre la recherche au service de la lutte populaire, de

⁵« Fals Borda reconstitue l'histoire d'une sous-région jusqu'ici insuffisamment étudiée — Mompox et une partie du bas Magdalena — depuis la conquête jusqu'au seuil de l'histoire républicaine, en mettant particulièrement l'accent sur la trajectoire des familles seigneuriales qui ont contribué à modeler cette société à partir du XVIIe et surtout du début du XVIIIe siècle. En même temps, cette reconstitution de la trajectoire des grandes familles permet de retracer l'histoire des luttes populaires de cette zone, fournissant une solide base et une réelle légitimité aux conflits actuels et futurs. Car ce livre n'est pas seulement un livre d'histoire et de sociologie ; c'est aussi un texte politique, un texte d'action destiné à déboucher sur des luttes contemporaines dont il se nourrit déjà et qu'il contribue à nourrir.

A bien des égards, son titre peut paraître modeste. Double, cette « histoire » que propose Fals Borda l'est effectivement, et de plus d'une façon. Ne serait-ce que par l'existence de ces deux « canaux de communication » qui conduit à lire le livre deux fois, par les pages de gauche puis par celles de droite ; d'abord par l'anecdote — celle de la recherche proprement dite et celle de l'histoire historique —, ensuite par l'analyse et la réflexion, théorique, méthodologique ou autre. Double également par ce jeu entre le présent et le passé, entre la connaissance et l'action, entre la recherche documentaire et la mémoire populaire, entre les élites et la plèbe. Mais, finalement et par-dessus tout, multiple, du fait que les deux canaux de lecture ne se complètent et ne prennent tout leur sens que par de nombreuses inter-relations : lecture faite d'échos et de réactions ». (CR de lecture, J. Gilard, *Caravelle* n°36, 1981)

divulguer en permanence, etc. Le matériel de consultation et les personnes ayant connu Camilo Torres sont en train de disparaître, il s'agit alors de ne pas laisser se perdre les traces de cette mémoire, dans un contexte politique tendu.

Quelques exemples de « productions » du Colectivo :

Des « **capsulas camilistas para la memoria** » : des capsules sonores d'une minute, un fragment de la mémoire, mis en musique. Elles sont diffusées sur internet et ont été réutilisées par des leaders paysans, certains groupes de guérillas, etc. dans leur formation politique⁶.

Un **calendrier de Camilo Torres**, pour l'éloigner de l'image la plus clichée du Camilo guérillero, l'arme à la main. C'est le résultat d'une réflexion autour de la mémoire visuelle et de la construction sociale du personnage. Le calendrier se diffuse bien, quand ils retournent voir les gens, ils le voient accroché aux murs. Certaines photos servent de base pour faire des pochoirs vus dans la rue... Il s'agit de nouveaux matériaux pour la lutte populaire colombienne.

Des livres : Les communautés et organisations avec qui travaille le Colectivo leur ont demandé du matériel de soutien à la discussion avec les secteurs populaires. C'est donc posée la question éditoriale. Quel livre ? Pourquoi et comment ? Après avoir passé 6 mois à discuter du sens, de la structure, de l'appel à textes, etc., entre 2010 et 2013, 3 livres ont été publiés, financés par bons de commande, etc.

Dans le dernier livre, on trouvait **un poster**. Il s'agit d'une ancienne affiche, une image connue, vue sur plusieurs photos d'époque mais devenue introuvable. Le Colectivo décide de le rééditer et de l'envoyer avec le livre... Si le livre est un appui à la discussion, le poster produit de l'identité, fabrique un sentiment d'appropriation de cette histoire. Il participe au processus de réinstallation de Camilo dans la mémoire collective depuis le visuel.

Écriture de son histoire en BD. Elle sort en 500 exemplaires, dont 400 étaient déjà vendus en amont (par des bons de commande pour financer la publication). Elles arrivent directement aux communautés concernées, sans passer par les libraires, c'est aussi une forme de diffusion intéressante.

Réalisation du documentaire (*El rastro d Camillo*⁷). Il y avait, jusqu'ici, seulement 4 documentaires sur Camilo Torres, et le dernier datait de 1970. Ces nouveaux récits légitiment une nouvelle recherche du corps jamais retrouvé de Camilo Torres. Une recherche scientifique qui devient judiciaire.

Campaña « 50 años, 50 canciones para Camilo » : un appel à écrire et à produire des chansons, qui a aussi eu de bons retours, beaucoup de personnes ont joué le jeu de la création...

Pour résumer, le Colectivo Frente Unido schématise comme suis les éléments qu'il mobilise :

arChivage (universel, d'accès public et gratuit)

Artístico-culturels

Muséographiques

edItoriaux

«Acción calLejera » (dans la rue, interventions dans l'espace public...)

⁶<https://soundcloud.com/colectivofrenteunido>

⁷<https://www.youtube.com/watch?v=wuay8NyFiME>

formations (ils sont en train de mettre en place un séminaire en ligne...)

Dans un contexte de développement des mouvements pour les droits humains depuis les années 90, en Colombie, de processus de confrontation avec les oppresseurs, de dénonciation de l'injustice du système... La revendication de la mémoire prend une place importante. L'idée est de diffuser la mémoire de Camilo Torres à travers des procédés artistiques et culturels, de promouvoir cette mémoire dans de nouveaux réseaux. Il s'agit aussi de démystifier le personnage pour lui rendre son humanité.

La recherche action participative IAP

Toute la recherche du Colectivo Frente Unido est donc un modèle d'I.A.P. (Recherche action participative) telle que fomentée par Camilo Torres et Orlando Fals Borda, c'est-à-dire : une **méthode, une manière de faire de la recherche un processus collectif, avec des protagonistes qui cherchent à agir sur la réalité sociale.**

La recherche est liée à une action (politique), donc on travaille avec les acteurs qui veulent réaliser cette action.

Ce type de recherche reconnaît les secteurs populaires comme des sujets épistémologiques (pas des objets de recherche). Elle se base donc sur une relation horizontale Sujet <> Sujet

Tous sont sujets et donc co-auteurs de la recherche.

Ce qui est visé, c'est la performativité de la recherche au fur et à mesure qu'elle se produit, les sujets sont co-auteurs de la connaissance dialogique. C'est un processus caractérisé par :

- une action sur la réalité pendant la réalisation de la recherche (par les questions soulevées, par la sollicitation des gens, les restitutions au fur et à mesure...),
- les échanges de savoirs chauds (populaires, issus des pratiques) et savoirs froids (universitaires, scientifiques), un dialogue qui doit pouvoir produire un nouveau type de savoir, révolutionnaire. Un savoir consensuel et collectif qui répond aux attentes de tous les sujets de la recherche, qui se construit en fonction des problèmes des gens, au service des intérêts populaires. C'est un processus de réflexion-action-réflexion...

Il y a un moment d'action, puis un moment de réflexion et de systématisation, et ainsi de suite en spirale. C'est dans cette spirale que se construit le savoir. Et il y a des temps longs, des rythmes différents, etc.

L'I.A.P. implique forcément une critique de la science traditionnelle et une « décolonisation du savoir » (terme à la mode aujourd'hui mais déjà largement utilisé dans les années 60 en Amérique latine), une critique de l'eurocentrisme. Il s'agit de créer du savoir à partir d'une « endogénèse contextuelle ». On ne fait pas une science universelle mais chaque contexte constitue ses propres savoirs, ses propres méthodes, ses points de vue... **La science est perçue comme une construction sociale.**

L'I.A.P. propose des démarches assez proches de celles de l'éducation populaire, de la philosophie de la libération, etc. C'est toute une épistémologie de la libération qui se met en place à cette époque, qui brise les rapports de savoir/pouvoir, et surtout arrive à se situer dans ces rapports.

L'I.A.P. aujourd'hui souffre toutes sortes de récupérations, de cooptations. La Banque Mondiale finance de la recherche participative, etc. L'université la récupère aussi, en la dépolitisant. L'I.A.P. n'est pas une méthode mais une perspective, une "philosophie de vie" (Orlando Fals Borda), à tenir sur la longueur, qui est toujours négociée et renégociée au fil du processus, avec les communautés.